

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

L'aventure

Homère – *Odyssée*

Conrad – *Au cœur des ténèbres*

Jankélévitch – *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

Sous la coordination de
Matthieu Bennet, Natalia Leclerc et Yannick Malgouizou

Par

Matthieu Bennet : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

Géraldine Deries : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur ès Lettres

Joseph Enguehard : élève de l'ENS

Philippe Goulais : professeur agrégé de Philosophie

Fatma Hamoudi : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

Natalia Leclerc : professeur agrégé de Lettres modernes, docteur ès Littérature comparée, interrogateur en CPGE

Yannick Malgouizou : professeur agrégé en CPGE, docteur ès Lettres

Lydie Niger : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Marie Patout : professeur certifié de Lettres modernes

Nicolas Patout : étudiant en Philosophie

François Tenaud : professeur agrégé de Philosophie

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	12
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (12) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (12)</i> <i>— Comment une copie est-elle évaluée ? (15) — Le thème et les œuvres (17) —</i> <i>Les rapports du jury (17) — La découverte du sujet (18) — Les mots du sujet</i> <i>(19) — La convocation des œuvres (20) — Construire votre problématique (20) —</i> <i>Construire votre plan (21) — Rédiger un plan détaillé (22) — L'expression (24) —</i> <i>L'introduction (25) — Les parties (26) — Les sous-parties (27) — Les transitions</i> <i>(28) — La conclusion (29)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux	30
Présentation des œuvres et des auteurs	35

LES MOTEURS DE L'AVENTURE

Passages clés analysés et commentés	48
---	----

Sujet 1

« L'aventurier se comporte vis-à-vis de ce qui est irrationnel dans la vie, comme nous nous comportons d'ordinaire vis-à-vis de ce qui est calculable à l'avance. Quand un enchevêtrement avec des éléments incertains de la destinée rend le succès de notre action douteux, nous avons l'habitude de mettre un frein à notre élan, de nous ménager des reculs, de n'avancer que pas à pas en tâtonnant. Dans l'aventure nous procédons tout à fait inversement : c'est précisément sur les caprices de la chance, sur le hasard et sur un à peu près que nous risquons tout. »

(Georg Simmel) 54

Sujet 2

« Finalement, on n'a jamais que la vie qu'on mérite. Seuls les esprits aventureux rencontrent l'aventure et qui mène une vie étriquée, c'est, sauf exception, qu'il l'a désirée. »

(Roger Ikor) 62

Sujet 3

« Mais qu'est-ce que l'aventure ? Un accident que j'ai toujours cherché à éviter. »

(Henry de Monfreid) 70

Sujet 4

« À quel besoin humain répond l'aventure ? À une volonté de rompre avec soi et de se réinventer, de franchir une ligne sans plus rien pour vous relier aux autres. L'aventure implique une lutte contre l'adversité, celle des hommes ou des éléments. » (David Le Breton) 78

Sujet 5

« On était maintenant du même voyage. Il apprendrait à marcher dans la nuit le curé, comme nous, comme les autres. Il butait encore. Il me demandait comment il devait s'y prendre pour ne pas tomber. Il n'avait qu'à pas venir s'il avait peur ! On arriverait au bout ensemble et alors on saurait ce qu'on était venus chercher dans l'aventure. La vie c'est ça, un bout de lumière qui finit dans la nuit. Et puis, peut-être qu'on ne saurait jamais, qu'on trouverait rien. C'est ça la mort. » (L.-F. Céline) 88

Sujet 6

« À l'Aventure avant tout en soi / L'Âme est condamnée – / Escortée d'un seul Chien / Son identité. » (Émilie Dickinson) 96

GÉOGRAPHIE(S) DE L'AVEVENTURE

Passages clés analysés et commentés 104

Sujet 7

« Voyager, c'est grandir. C'est la grande aventure. Celle qui laisse des traces dans l'âme. » (Marc Thiercelin) 110

Sujet 8

Que faut-il surmonter dans l'aventure : le monde ou soi-même ? 117

Sujet 9

« Il faut d'ailleurs souligner à quel point, dans la logique très ancienne d'un Ulysse ou d'un Robinson, les héros de cette littérature sont toujours des héros du retour. Leur rêve reste tourné vers une terre natale dont on n'imagine pas qu'il puisse exister mieux ailleurs. » (Sylvain Venayre) 125

Sujet 10

« Un contemplatif... oui, c'est une autre forme de l'aventure ! » (Blaise Cendrars) 133

TEMPORALITÉ(S) DE L'AVENTURE

Passages clés analysés et commentés 141

Sujet 11

« L'aventure, c'est ce qui advient, c'est-à-dire ce qui s'ajoute, ce qui arrive par-dessus le marché, ce qu'on n'attendait pas, ce dont on aurait pu se passer. » (Jacques Rivière) 147

Sujet 12

« Il y a plus d'habileté à se tirer bien d'une aventure délicate qu'à l'entreprendre ; presque tous les commencements sont beaux, les milieux fatigants et les fins pitoyables. » (Madeleine d'Arsant de Puisieux) 155

Sujet 13

L'aventure a-t-elle nécessairement une fin? 163

Sujet 14

« L'aventure ne se laisse pas mettre de rallonge ; elle n'a de sens que par sa mort. [...] Je me penche sur chaque seconde, j'essaie de l'épuiser ; rien ne passe que je ne saisisse, que je ne fixe pour jamais en moi, de la rue, ni la clarté fausse du petit jour : et cependant la minute s'écoule et je ne la retiens pas, j'aime qu'elle passe. Et puis tout d'un coup quelque chose casse net. L'aventure est finie, le temps reprend sa mollesse quotidienne. » (Sartre) 171

VIVRE ET RACONTER L'AVENTURE

Passages clés analysés et commentés 179

Sujet 15

« Notre existence se compose de moments dont chacun est déterminé à la fois par l'effet de notre force, et par un abandon à des forces et à des choses impénétrables – et par là nous devenons tous des aventuriers. » (Georg Simmel) 185

Sujet 16

« [A]lors tais-toi, vis, voyage, aventure-toi, bénis et ne regrette pas – » (Jack Kerouac) 193

Sujet 17

« L'aventure est le dialogue de la mort et de la liberté. » (Jean-Yves Tadié) 201

Sujet 18

« Toute aventure humaine, quelque singulière qu'elle paraisse, engage l'humanité entière. » (Sartre) 209

Sujet 19

« L'aventure est relative, l'aventure vit non pas dans l'audace de celui qui ose la vivre mais d'abord dans le génie de celui qui la relate ou l'écrit. » (Olivier Weber) 217

Sujet 20

« Les poètes n'ont pas la pudeur de leurs aventures : ils les exploitent. » (Nietzsche) 224

Citations à retenir	232
Index des œuvres et des noms propres	238
Index des notions	240

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Le thème et ses principaux enjeux

1 Les moteurs de l'aventure

Les définitions usuelles de l'aventure en font traditionnellement un événement imprévu entraînant un sujet dans une quête qu'il n'aurait pas librement choisie. Il est vrai que bien souvent, c'est l'aventure qui vient au sujet, mais il arrive aussi que le sujet lui-même cherche l'aventure, l'initie en vue de satisfaire des désirs aux natures multiples. L'aventure, qu'elle soit inattendue ou programmée, suppose toujours une motivation (pour la commencer ou pour l'achever), un principe moteur qui lui donne une signification et une orientation. L'aventure s'articule ainsi à la notion de quête, c'est-à-dire à un ensemble d'épreuves à surmonter, à un chemin parsemé d'obstacles et de rencontres à parcourir par le sujet en vue d'un bénéfice qu'il n'obtiendra qu'au prix d'une confrontation avec le monde et avec lui-même.

Ainsi, Ulysse choisit librement de partir pour la guerre de Troie dans le but de soutenir les Grecs dans leur volonté, légitime, de ramener Hélène en sa patrie. Le retour à Ithaque, lui, est d'abord entravé par le choix de Poséidon de punir Ulysse, puis rendu possible par la décision de Zeus qui engage Ulysse dans une aventure extraordinaire et éprouvante. Revenir en sa patrie, retrouver Pénélope, punir les prétendants sont alors les principales motivations d'Ulysse tout au long de son odyssée. Dans *Au cœur des ténèbres*, les moteurs de l'aventure sont divers : coloniser un territoire sauvage, faire œuvre de civilisation, chercher de l'ivoire pour faire fortune (soit les trois axes de l'aventure coloniale), mais aussi partir par goût de l'aventure comme le fait Marlow. Notons que Kurtz et Marlow ont choisi l'aventure avant que cette dernière ne prenne un tour imprévisible : l'un finira par se confronter à la noirceur du monde et de lui-même, l'autre découvrira un homme d'exception, bouleversant sa vision du monde. Jankélévitch quant à lui distingue l'aventurier de l'aventureux, le premier cherchant l'aventure pour « gagner de l'argent », alors que le second en fait un « style de vie »¹, l'aventure venant dynamiser son existence. Enfin, la typologie proposée (l'aventure mortelle, esthétique, amoureuse) s'articule à différents moteurs de l'aventure.

Chercher les moteurs de l'aventure revient ainsi à questionner le rapport qu'entretient le sujet avec l'aventure elle-même, à la penser comme un élément de caractérisation même du sujet. L'aventure peut ainsi être un principe

¹ Introduction

Présentation des œuvres et des auteurs

I Homère et l'*Odysée*

1 Ce que l'on sait d'Homère

L'existence d'Homère reste une hypothèse. Certains estiment qu'il n'a pas existé, ou que plusieurs personnes se cachent derrière ce nom, tant l'*Iliade* et l'*Odysée* renvoient à des univers différents. Même son nom fait l'objet de débats : il pourrait signifier « aveugle » ou « otage », selon l'étymologie choisie. Les tenants de son existence le font naître au VIII^e siècle av. J.-C., à Smyrne. Recueilli par un maître d'école, le jeune Homère aurait décidé de cultiver son talent en partant en voyage. Au cours d'une escale, il aurait appris les aventures d'Ulysse, qu'il raconta pour gagner sa vie nomade. En partance pour Samos pour faire connaître son œuvre, il serait tombé malade et serait décédé en chemin, sur l'île d'Ios.

Aux doutes sur l'auteur s'ajoutent ceux sur l'œuvre : l'*Iliade* et l'*Odysée* sont-ils des textes composés, écrits, ou bien la compilation d'une tradition orale qu'« Homère » aurait transmise à son tour, et qui aurait pu être transcrite à Athènes au VI^e siècle par Solon ou Pisistrate ?

2 Le style homérique

Le lecteur peut être frappé par le caractère répétitif de certains passages. Homère est connu comme un aède, profession représentée dans le texte lui-même, notamment avec Démodocos. L'aède, attaché à un palais ou itinérant, improvise des chants qu'il accompagne avec une cithare (instrument de musique à cordes). Son récit s'appuie sur une trame, qu'il fait varier en fonction du public ou des commandes. Les répétitions sont donc des repères, un canevas autour duquel l'aède sait broder. Les épopées homériques étant longues et complexes à mémoriser et à suivre, poète et auditeurs avaient besoin de ces répétitions.

On trouvera ainsi des expressions toutes faites (les épithètes homériques telle « l'aube aux doigts de rose »), ainsi que des vers et des thèmes récurrents (comme celui des rituels de l'hospitalité). Ces éléments marquent une pause dans le récit d'aventures foisonnantes. Ils permettent une narration plus descriptive, invitent à une autre qualité d'écoute et d'attention.

Les moteurs de l'aventure

Passages clés analysés et commentés

Texte n° 1

Ulysse, héros casanier ?

Homère, *Odyssée*, chant V, vers 200–224.

Le texte se situe quelques instants avant le départ de l'île de Calypso. S'engage un dialogue entre la nymphe et Ulysse au sujet de son choix de s'en retourner chez lui, de choisir l'aventure du retour.

Le repos du guerrier d'Ulysse, un terme possible mais refusé

Les difficultés de l'aventure comme moyen de dissuasion

Le dialogue se pare d'une valeur argumentative ; Calypso cherche à convaincre Ulysse de rester auprès d'elle. Son premier ressort de dissuasion consiste à évoquer « tous les soucis », les risques qu'Ulysse courra en choisissant de repartir. Divinité, elle peut prévoir l'avenir, d'où le choix du futur (« te prodiguera »). Le mode de la certitude rend compte d'une connaissance de cet avenir qui, sur le plan de l'aventure humaine, reste souvent inconnu et incertain. Il y a ici mise en garde contre le « sort », le choix des dieux de paver le retour d'un ensemble d'obstacles dont la nature n'est pas encore précisée.

La possibilité d'une vie divine et routinière

Aux dangers de l'aventure, Calypso oppose une vie qui en serait la parfaite antithèse. Elle argumente, après, avoir « joui » aux côtés d'Ulysse « des boissons et des nourritures ». Ce qu'elle lui propose, c'est un avenir luxueux et routinier censé lui faire oublier Pénélope. Le moteur de l'arrêt pérenne de ses aventures serait l'accession au statut de dieu, puisque Calypso promet de le rendre « immortel », de lui faire profiter de tous les bienfaits de l'île. Cette perspective d'avenir s'oppose en tout point à l'avenir aventureux que va choisir Ulysse.

De la gloire donnée à la gloire à conquérir

Deux statuts héroïques se dessinent ici. L'accession au rang d'« immortel » ne serait pas tant une conquête achevant une quête personnelle qu'un titre de gloire offert sans qu'Ulysse l'ait mérité par ses actions. Au contraire, son désir de repartir et de se confronter à des obstacles dessine la figure d'un héros volontariste, tourné vers l'action et vers une gloire qu'il conquiert – quand bien même elle ne serait pas son moteur principal – bien plus qu'il ne la reçoit.

Notions abordées : existence, désir, responsabilité, valeur

Sujet 2

Dans *La Pluie sur la mer*, roman paru en 1962, Roger Ikor écrit : « Finalement, on n'a jamais que la vie qu'on mérite. Seuls les esprits aventureux rencontrent l'aventure et qui mène une vie étriquée, c'est, sauf exception, qu'il l'a désirée. »

Vous commenterez et discuterez ce propos à la lumière des œuvres au programme.

Corrigé proposé par Yannick Malgouzo

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Le sujet propose une réflexion sur le rapport qu'entretient l'existence avec l'aventure, par le biais d'un jugement de valeur affirmant la supériorité des « esprits aventureux » sur des esprits plus casaniers, plus sédentaires, qui choisiraient ou auraient choisi de mener une vie « étriquée ». Cette « vie étriquée » constituerait ainsi l'antithèse de l'aventure et de la vie aventureuse, dans le sens où la première se définirait comme une vie bornée (spatialement, mais aussi intellectuellement), manquant d'ampleur, d'intensité, voire d'ambition. L'expression désigne alors tout à la fois un type d'existence et ce qui vient en sanctionner la possible médiocrité ; les esprits étriqués, peu audacieux, ne « mériteraient » ainsi qu'une « vie étriquée » dont ils seraient les principaux responsables. *A contrario*, avoir un « esprit aventureux » serait la condition nécessaire pour échapper à une « vie étriquée » et pour mener une vie faite d'audace, de découverte, d'intensité. À l'horizon « étriqué » et réduit des uns s'opposerait l'horizon élargi et dynamisant des autres.

Ainsi, le sujet questionne la corrélation entre un événement existentiel (l'aventure) et un état d'« esprit » (entendu au sens d'une disposition psychologique et existentielle) qui s'y conformerait, ce qui explique d'ailleurs le caractère tautologique de la proposition d'Ikor passant tout logiquement de « l'esprit aventureux » à la « rencontre » de « l'aventure » elle-même. Ce questionnement présuppose aussi que l'aventure soit considérée comme une valeur positive, comme une récompense pour ceux qui la « mérit[ent] ». L'aventure donnerait à la « vie » des « esprits aventureux » – la vie devant ici s'envisager

comme une totalité achevée (c'est là le sens de l'adverbe « finalement » et de l'usage du passé) – un prix plus grand qu'à celle, « étriquée », vécue par des esprits eux-mêmes étriqués.

Le sujet demande donc de penser la validité de la corrélation et des oppositions qu'il établit, mais aussi de discuter la part de responsabilité qui incombe au sujet dans le choix de vivre ou d'avoir vécu une « vie étriquée ».

2 Confrontation aux œuvres

L'*Odyssee* oppose une existence élargie aux dimensions de l'aventure et de l'errance méditerranéenne à une existence « étriquée », réduite aux dimensions d'une île ou d'un foyer. Ulysse puis Télémaque élargissent les dimensions de leur existence par l'aventure quand les prétendants, Pénélope et d'autres figures sédentaires se limitent à une existence casanière, routinière et limitée. Pour autant, Ulysse désire avant toute chose retrouver le caractère « étriqué » de son foyer et de l'existence qui était la sienne avant son odyssee.

Au cœur des ténèbres reprend l'opposition entre un état d'esprit aventureux et un état d'esprit « étriqué » par l'opposition de Kurtz et Marlow aux Londoniens vivant dans la « sécurité parfaite » de leurs « affaires »¹. Comme dans l'épopée d'Homère, le voyage joue un rôle moteur dans l'élargissement des dimensions de l'existence de ceux qui ont « désiré » et vécu l'aventure, qui ont donc su satisfaire leur « esprit aventureux », quand d'autres n'ont fondamentalement aucune envie de vivre une véritable aventure.

Jankélévitch affirme qu'il existe une tentation de l'aventure liée au désir de dynamiser une existence trop routinière, trop paisible, bref, bien trop « étriquée ». La volonté de rendre compte de « l'aventureux »² fait directement écho à « l'esprit aventureux » évoqué par Ikor, tout comme son approche essentiellement méliorative de l'aventure recoupe en partie le jugement de valeur d'Ikor. Notons enfin que les métaphores du caractère insulaire de l'aventure et du caractère continental de l'existence, reprennent, en l'inversant, l'approche spatiale d'Ikor, puisque cette fois l'étendue désigne l'existence ordinaire du sujet.

3 Problématique

L'opposition entre l'aventure et la « vie étriquée », aussi naturelle et logique soit-elle, doit-elle nécessairement conduire à opposer les « esprits aventureux » aux « esprits » prétendument étriqués ? La « vie étriquée » n'est-elle pas aussi une condition nécessaire pour que naisse un « esprit aventureux » ?

¹ p. 179 ² Introduction

II Plan détaillé

I L'aventure élargit les dimensions de l'existence

1. L'aventure élargit l'horizon spatial du sujet qui la vit
2. Elle lui ouvre alors de nouveaux horizons existentiels
3. Vivre l'aventure, c'est ainsi exister de manière plus intense

L'aventure est par nature une expérience qui élargit les horizons et les dimensions d'une existence. C'est pourquoi elle peut être corrélée à un état d'esprit susceptible d'y répondre positivement ou négativement.

II L'aventure est indissociable d'un certain état « d'esprit »

1. Il existe un « désir » d'aventure et une disposition à l'aventure...
2. ... tout comme il existe un « désir » de s'en prémunir par le choix d'une « vie étriquée »
3. Dans un cas comme dans l'autre, le désir peut ne pas s'actualiser

Le fait même que l'aventure puisse advenir en dehors de tout « désir », de toute intentionnalité montre que le jugement de valeur de Roger Ikor mérite d'être contesté ou, tout du moins, nuancé.

III La corrélation problématique entre un type d'existence et un type d'état d'« esprit » : la nécessaire réévaluation de la « vie étriquée »

1. Ne faut-il pas mener une « vie étriquée » pour « désirer » l'aventure ?
2. L'aventure peut d'ailleurs déboucher sur une « vie étriquée »
3. Une « vie étriquée » n'a-t-elle pas aussi sa dignité, son propre « mérite » ?

III Dissertation rédigée

AU DÉBUT d'*Into the Wild* de Sean Penn, Christopher, jeune diplômé promis à un brillant avenir, décide de partir sur les routes pour vivre l'aventure, au lieu de suivre la voie toute tracée de la réussite économique et professionnelle. S'opposant à ses parents, symboles d'une vie routinière et sans relief, il choisit ainsi une existence dynamisée par le voyage et l'aventure.

Ce choix radical, contestataire, fait écho aux propos de Roger Ikor qui affirme dans *La Pluie sur la mer* : « Finalement, on n'a jamais que la vie qu'on mérite. Seuls les esprits aventureux rencontrent l'aventure et qui mène une vie étriquée, c'est, sauf exception, qu'il l'a désirée. » « Vie étriquée » et « aventure » sont ici présentées par une antithèse affirmant la supériorité de la seconde sur la première ; à une vie bornée, manquant d'intensité, jugée négativement, s'opposerait une vie rendue plus intense et intéressante par l'aventure, jugée

positivement. Ikor affirme également qu'à ces deux types d'existence correspondent deux états d'« esprit » antagonistes : aux esprits étriqués, une vie étriquée et à l'horizon réduit ; aux « esprits aventureux », une vie d'aventure et à l'horizon élargi. Le sujet questionne donc la corrélation entre un événement (l'aventure) et un état d'« esprit » qui s'y conformerait ou qui s'y opposerait. L'aventure serait alors une récompense pour ceux qui l'ont désirée et donc méritée, alors qu'une « vie étriquée » serait le prix à payer pour ceux qui auraient fait le choix d'une sédentarité routinière et bornée. Mais l'opposition entre l'aventure et la « vie étriquée », aussi naturelle et logique soit-elle, doit-elle nécessairement conduire à opposer les « esprits aventureux » aux « esprits » prétendument étriqués ? La « vie étriquée » n'est-elle pas aussi une condition nécessaire pour que naisse un « esprit aventureux » ?

Nous verrons que l'aventure élargit l'horizon et les dimensions de l'existence. Puis nous montrerons que se confronter à l'aventure ou l'éviter revient en fait à adopter un certain état d'esprit. Enfin, nous nuancerons la corrélation faite entre un type d'existence et un type d'état d'« esprit » en réévaluant la place de la « vie étriquée » dans la constitution de l'aventure elle-même.

L'AVENTURE, dans ses caractéristiques mêmes, s'oppose à une « vie étriquée », dans le sens où elle élargit l'horizon spatial et intellectuel de celui qui la vit.

L'aventure ouvre généralement l'horizon spatial d'un sujet puisqu'elle suppose un déplacement vers des espaces qui lui sont inconnus ou qu'il n'a pas directement expérimentés et arpentés. Ainsi, Jankélévitch évoque le goût des « extrémités », des « pointes périlleuses » qui sont le « nec plus ultra de l'espace »³ et par conséquent de l'aventure elle-même, qui excède la sphère étriquée du connu et du déjà vu. Héros de l'errance, Ulysse mène pour un temps une vie élargie aux dimensions de la Méditerranée, tout comme Télémaque s'émancipe du cadre étriqué d'Ithaque en partant à l'aventure. Dans la même logique, Marlow, se sentant enfermé dans le cadre étriqué de l'île britannique, choisit de rejoindre l'Europe avant de partir à l'aventure en Afrique. Son trajet (tout comme celui de Kurtz ou des pèlerins) marque donc un élargissement progressif et constant de son horizon.

L'aventure élargit également les horizons intellectuels et cognitifs du sujet, en le confrontant à de nouvelles découvertes, à de nouvelles rencontres, qui font évoluer son approche du monde et de l'existence elle-même. L'odyssée d'Ulysse le met au contact de monstres fabuleux (les sirènes, le cyclope, les Lotophages), lui fait rencontrer des peuples nouveaux (au premier rang desquels figurent les Phéaciens) ; l'aventure est ici synonyme de confrontation à l'altérité et à la diversité du monde et de ses coutumes. De même, c'est en plongeant

³ I

au plus profond des ténèbres de la brousse que Kurtz (et après lui Marlow) découvre le principe moteur de l'existence humaine et du monde : « l'horreur »⁴. À une vision étriquée du monde, centrée sur le vernis de la civilisation, c'est-à-dire articulée à la seule perspective de la civilisation occidentale, succède une vision universelle du monde ; les ténèbres rencontrées en Afrique sont ainsi élargies à l'univers tout entier.

L'aventure s'oppose enfin à une vie étriquée entendue au sens d'une vie dépourvue d'audace et de relief. Jankélévitch ne cesse ainsi de répéter à quel point l'aventure introduit de l'intensité dans l'existence. Il affirme par exemple, à propos de l'aventure amoureuse, qu'elle « tend à régénérer au-dedans de la vie une seconde vie, une vie intense »⁵, comme si les dimensions mêmes de l'ordinaire de l'existence étaient redoublées par une autre dimension qui en stimulait la « fécondité »⁶. L'intensité provient aussi du fait que l'aventure met en jeu la vie du sujet en le confrontant à la possibilité de la mort ; Ulysse, Marlow et Kurtz font l'expérience de la mort et de sa possibilité, si bien qu'elle n'est plus pour eux un terme lointain et rendu invisible par une existence routinière et étriquée. L'aventure amène au contraire, ici, à une conscience élargie de l'existence et de sa fragilité.

L'aventure est par nature une expérience qui élargit les horizons et les dimensions d'une existence. C'est pourquoi elle peut être corrélée à un état d'esprit susceptible d'y répondre positivement ou négativement.

L'AVENTURE n'est pas qu'un événement, elle est aussi un état d'esprit ; l'esprit aventureux serait ainsi ouvert à l'imprévu, à la nouveauté, à la mise en danger de soi. Mais c'est parce que l'aventure est confrontation à l'inconnu qu'elle peut aussi inciter un état d'esprit étriqué à l'éviter ou à la neutraliser.

Le propos d'Ikor renvoie directement à « l'esprit aventureux » qu'évoque Jankélévitch et qui correspond à un « style de vie »⁷ animé par le désir de vivre l'aventure. Cet esprit se retrouve bien évidemment chez Marlow, décrit comme un être « voué à la mer » et à son « mystère »⁸, incapable de rester en place, rapidement « las de se reposer »⁹ dans la quiétude londonienne. De même, les pirates qui « err[ent] à l'aventure » et qui « sur les eaux vont rôdant »¹⁰ sont, dans l'*Odysée*, les images de cet esprit d'aventure ouvert au hasard des rencontres, rétif à la ligne droite et étriquée qu'empruntent les « marchands »¹¹ pour vaquer à leurs affaires bornées et réglées.

Mais il existe un esprit étriqué qui cherche à se prémunir de l'aventure, un esprit dans lequel c'est bien la peur et « l'horreur » qui prennent le pas sur

⁴ p. 177 ⁵ III ⁶ III ⁷ Introduction ⁸ p. 80 ⁹ p. 84 ¹⁰ III, v. 72-73 ¹¹ III, v. 72

l'« envie » et la « tent[ation] »¹² de l'aventure, pour reprendre les mots de Jankélévitch. Mais cet esprit peut parfois ne pas être conscient de lui-même. Ainsi, les Londoniens que retrouve Marlow après son aventure sont des « individus allant à leurs affaires dans la certitude d'une sécurité trompeuse »¹³ et constituent en cela les symboles d'une vie étriquée et répétitive, inconsciente du caractère dynamisant de l'aventure. Ne font-ils pas d'ailleurs écho aux prétendants de Pénélope, qui ont choisi le cadre étriqué d'une vie d'attente routinière à Ithaque, quand Ulysse, lui, court et vit l'aventure ?

Mais dans un cas comme dans l'autre, le désir de courir l'aventure ou de s'en prémunir ne se réalise pas nécessairement. Au chant II de l'*Odyssee*, Pénélope essaie de dissuader Télémaque de partir à l'aventure « en pays inconnu »¹⁴, l'incite à rester confiné dans le cadre étriqué d'Ithaque, mais ce dernier refuse, s'émancipant en cela de l'autorité maternelle. Marlow évoque quant à lui l'aventurier contemplatif, doté d'un esprit aventureux mais d'une capacité d'action toute relative : « J'aime bien mieux paresser en pensant à toutes les belles choses qu'on pourrait faire. »¹⁵ Il est donc possible de désirer l'aventure sans que ce désir s'actualise, tout comme il est possible de vouloir s'en prémunir sans y arriver pour autant. En ce sens, le sujet ne serait donc pas entièrement responsable de la tournure qu'a prise son existence.

Le fait même que l'aventure puisse advenir en dehors de tout « désir », de toute intentionnalité montre que le jugement de valeur de Roger Ikor mérite d'être contesté ou, tout du moins, nuancé.

LA CORRÉLATION qu'établit Ikor entre un type d'existence et un type d'état d'« esprit » doit donc être nuancée, notamment parce que la vie étriquée peut parfois constituer l'horizon ou le point de départ d'un désir d'aventure.

Une vie étriquée n'est-elle pas le terrain le plus propice à l'émergence d'un désir d'aventure ? Le sentiment de mener une existence bornée et étriquée susciterait ainsi le désir d'en élargir les dimensions et les perspectives. Ainsi, « l'homme brûle de faire ce qu'il redoute »¹⁶ car il sait que c'est par le risque qu'il peut modifier le cours de son existence, lui donner une intensité qu'elle n'a pas en temps normal. La logique même de la colonisation évoquée dans *Au cœur des ténèbres* ne répond-elle pas quant à elle à un désir d'expansion suscité par la conscience que le monde est vaste et la nation, trop petite ? Le fleuve (qu'il s'agisse du fleuve africain ou de la Tamise) constituerait en ce sens l'image d'une voie étriquée qui ouvrirait néanmoins sur l'espace élargi du continent. Or, si la vie étriquée peut ouvrir à l'aventure, l'aventure elle-même peut avoir pour horizon une vie étriquée.

¹² Introduction ¹³ p. 179 ¹⁴ II, v. 366 ¹⁵ p. 115 ¹⁶ Introduction

L'aventure est bien souvent une parenthèse dans l'existence, un moment d'intensité qui ne se confond pas avec l'existence dans sa totalité et qui, bien souvent, se conclut par le choix d'une vie étriquée. C'est ainsi qu'Ulysse ne fait que « song[er] au retour »¹⁷, souhaitant retrouver la vie bornée et casanière d'avant son départ à la guerre de Troie. Dans l'*Odyssee*, Ulysse est « aventurier par force et casanier par vocation »¹⁸, comme l'affirme Jankélévitch ; ce n'est pas son esprit aventureux qui l'a poussé à l'aventure, mais bien son esprit casanier, repu d'aventures et de combats. Jankélévitch voit aussi dans le mariage un terme étriqué à l'aventure amoureuse, dans le sens où son intensité se canalise puis finit par s'évanouir « dans les sables de la continuation »¹⁹, l'image du sable renvoyant alors à l'idée d'un enlèvement progressif dans un cadre institutionnel pérenne et sans relief.

Mais la dévalorisation de la vie étriquée à laquelle s'emploie Ikor n'est-elle pas excessive ? Il faudrait, en dernier ressort, redonner une valeur intrinsèque à ce choix existentiel, notamment parce que l'aventure peut advenir dans ce cadre étriqué. Le stratagème de la toile tissée puis décousue de Pénélope pour faire patienter les prétendants, dans sa routine même et dans l'immobilité qu'elle suppose, témoigne ainsi de sa dignité et de sa fidélité à Ulysse. Ne quittant pas le cadre étriqué de son attente à Ithaque, elle participe, à sa manière, à son aventure. Marlow affirme quant à lui la nécessité de « laisser les femmes dans leur beau monde »²⁰, quand bien même ce monde se réduirait aux dimensions du foyer ou de la nation, puisque ce monde vaut comme un idéal pour ceux qui sont partis à l'aventure ou qui ont l'esprit aventureux. La vie étriquée serait ainsi nécessaire pour mesurer le prix même de l'aventure et certains devraient s'y enfermer pour que d'autres puissent s'en échapper.

L'AVENTURE est bien cet événement qui s'oppose à une vie étriquée en dynamisant l'existence et en élargissant l'horizon spatial et intellectuel de celui qui la vit. C'est en cela qu'elle suppose un état d'esprit susceptible de la désirer, de l'accueillir ou, au contraire, de la rejeter. Pour autant, le fait même qu'elle puisse advenir en dehors de tout désir amène à nuancer le jugement de valeur de Roger Ikor ; la « vie étriquée » peut en effet constituer un point de départ nécessaire ou un horizon possible à l'aventure elle-même, tout comme avoir un esprit aventureux ou étriqué ne suffit pas toujours pour vivre l'aventure ou pour s'en prémunir.

Du Bellay, dans son célèbre poème *Heureux qui comme Ulysse*, rappelle ainsi le bonheur de s'en retourner chez eux qu'éprouvent Ulysse (qui « a fait un beau voyage ») et Jason (« qui conquiert la toison »). Ces deux figures héroïques,

¹⁷ XIII, v. 30 ¹⁸ II ¹⁹ III ²⁰ p. 144

qui ont vécu des aventures extraordinaires, connaissent en effet le prix qu'il leur en a coûté pour retrouver une vie étriquée et pour goûter une vie paisible auprès de leurs « parents ».

IV Éviter le hors-sujet

« Vous voulez de l'aventure parce que vous vous ennuyez à mourir dans votre conformisme quotidien. » Christophe Ono-dit-Biot, *Birmane*, 2007.

Les deux sujets opposent l'aventure à une existence routinière, ennuyeuse, et prennent tous deux la forme de jugement de valeur dont il faudrait interroger la validité.

Le sujet d'Ono-dit-Biot ne propose néanmoins pas une distinction entre deux états d'esprit antithétiques tel que le fait Ikor. Il se concentre plutôt sur un état d'esprit, caractérisé par la conscience de mener une vie ennuyeuse et routinière, qui amènerait à choisir l'aventure pour dynamiser l'existence et pour rompre avec son conformisme. La mention du conformisme renvoie ici à la volonté de se démarquer d'une norme et recoupe donc en partie la valorisation de l'esprit d'aventure évoqué par Ikor (« seuls les esprits aventureux » sous-entend une condition nécessaire, mais aussi rare), tout comme le terme « voulez » renvoie au « désir » dans le sujet que nous venons de traiter.

Néanmoins, la passivité de ceux qui choisissent une vie étriquée sera absente de ce second sujet, dont l'enjeu est de penser les conditions qui rendent possibles l'aventure pour un être conscient de mener une vie terne.

Citations choisies

Les citations qui ne sont pas tirées des œuvres au programme sont utiles pour votre culture générale et votre compréhension du thème. Vous pourrez les utiliser comme point de départ de votre introduction ou comme élargissement de la réflexion dans la conclusion, mais vous ne devez pas les citer dans votre développement.

1 Les moteurs de l'aventure

L'Odysée

[Nestor à Télémaque] « Qui êtes-vous? D'où venez-vous par les routes humides? / Êtes-vous des marchands, ou errez-vous à l'aventure / tels les pirates sur les eaux qui vont rôdant, / risquant leur vie en attaquant les nations d'autre langue? »
(III, 71–74)

[Nestor à Télémaque] « Tu me fais souvenir, ami, des maux qu'en cette plaine / nous autres fils des indomptables Grecs avons subis / soit quand avec la flotte dans la mer brumeuse / nous partions pour piller sous le commandement d'Achille, / soit quand nous combattions pour la haute cité / du roi Priam... »
(III, 103–108)

[Ulysse à Calypso] « Pardonne-moi, royale nymphe! Je sais moi aussi / tout cela; je sais que la très sage Pénélope / n'offre aux regards ni ta beauté ni ta stature : / elle est mortelle, tu ignores l'âge et la mort. / Et néanmoins, j'espère, je désire à tout moment / me retrouver chez moi et vivre l'heure du retour. »
(V, 215–220)

Au cœur des ténèbres

« Quand je voyais ce poste, ces hommes déambuler sans but [...], je me demandais parfois ce que tout cela signifiait. Ils erraient çà et là tenant ces grands bâtons ridicules. [...] Le mot "ivoire" résonnait dans l'air, se murmurait, se soupirait. [...] Une souillure de rapacité imbécile soufflait à travers le tout, comme un relent de quelque cadavre. »
(p. 106–107)

« J'aime bien mieux paresser en pensant à toutes les belles choses qu'on pourrait faire. »
(p. 115)

Index des œuvres et des noms propres

- | | |
|---|--|
| <p><i>Anges de la désolation</i> 180</p> <p>Aragon 44</p> <p>Archambault, Gilles 157</p> <p><i>Aventuriers de l'arche perdue</i> ... 191</p>
<p>Bauby, Jean-Dominique 85</p> <p><i>Bilbon, le Hobbit</i> 59</p> <p><i>Birmane</i> 56</p> <p>Bishop, Elizabeth 183</p> <p><i>Blaise Cendrars vous parle</i> 120</p> <p>Bosch Albert 161</p>
<p>Camus, Albert 78</p> <p><i>Car l'adieu, c'est la nuit</i> 83</p> <p>Céline, Louis-Ferdinand 75</p> <p>Cendrars Blaise 103, 120, 123</p> <p>Chabrier 95</p> <p>Coelho, Paulo 64</p> <p><i>Conrad. Le voyageur de l'inquiétude</i> 196</p>
<p>d'Arsant de Puisieux, Madeleine 142</p> <p>Debussy 95</p> <p>Dickinson, Emily 83</p> <p>Du Bellay 55, 115</p>
<p><i>Essais</i> 74</p>
<p><i>Feu de Saint-Elme – Ma vie d'aventures</i> 57</p>
<p>Gautier, Théophile 106</p>
<p><i>Heureux qui comme Ulysse</i> 55</p>
<p>Ikor, Roger 49</p> <p><i>Indiana Jones</i> 191</p> | <p><i>Into the Wild</i> 51</p>
<p>Jackson, Peter 59</p> <p><i>Jardin clos</i> 95</p>
<p>Kerouac, Jack 180</p>
<p>Lamartine 206</p> <p><i>La Nausée</i> 158</p> <p><i>La Philosophie de l'aventure</i> 41</p> <p><i>La Pluie sur la mer</i> 49</p> <p><i>Le Chevalier double</i> 106</p> <p><i>Le Mythe de Sisyphe</i> 78</p> <p>Lerberghe, Charles van 95</p> <p><i>Le Roman d'aventure</i> 134</p> <p><i>Le Scaphandre et le Papillon</i> 85</p> <p><i>Les Caractères</i> 142</p> <p><i>Les Pins parasols</i> 157</p> <p><i>Lettres à un jeune poète</i> 111, 174</p> <p><i>Lettres du voyant</i> 179</p> <p><i>L'Île heureuse</i> 95</p> <p><i>L'Isle Joyeuse</i> 95</p>
<p><i>Matrix</i> 152</p> <p>Monfreid, Henry de 57, 59</p> <p>Montaigne 74</p>
<p>Nietzsche 203</p>
<p>Ono-dit-Biot 56</p>
<p><i>Par-delà bien et mal</i> 203</p> <p>Pascal 144</p> <p>Penn, Sean 51</p> <p><i>Pensées</i> 144</p> <p><i>Philosophie de l'aventure</i> 172</p> |
|---|--|

Ricœur, Paul	67	<i>Théâtre/Roman</i>	44
Rilke	111, 174	Thiercelin, Marc	97, 99
Rimbaud	179	Tolkien	59
Rivière, Jacques	134	Venayre, Sylvain	112
<i>Roman d'aventures</i>	112	<i>Vivre pour se sentir vivant</i>	161
<i>Saint Genet comédien et martyr</i>	188	<i>Voyage au bout de la nuit</i>	75
Sartre, Jean-Paul	158, 188	Wachowski	152
Simmel, Georg	41, 172	Weber, Olivier	196
<i>Soi-même comme un autre</i>	67		

Index des notions

Absurde	sujet 5	Géographie	sujet 7
Achèvement	sujet 13	Gratuité	sujet 11
Action	sujets 10, 16	Habileté	sujet 12
Adversité	sujet 4	Hasard	sujets 1, 3
Aléa	sujets 9, 11	Humanité	sujet 18
Âme	sujet 6	Identité	sujets 6, 8
Aventure	sujets 7, 19	Impulsion	sujet 9
Aventure intérieure	sujet 6	Intime	sujet 7
Chance	sujet 1	Liberté	sujet 17
Communauté	sujet 5	Mort	sujets 3, 5, 8, 13, 14, 17
Connaissance de soi	sujet 4	Néant	sujet 19
Conscience	sujet 6	Orientation	sujet 9
Contemplation	sujet 10	Parole	sujet 16
Contingence	sujet 11	Passivité	sujet 10
Courage	sujet 19	Peur	sujet 3
Désir	sujets 2, 8	Politique	sujet 18
Destin	sujets 1, 3, 12, 13	Quête	sujet 9
Déterminisme	sujet 11	Récit	sujets 9, 19, 20
Dévoilement	sujet 20	Réflexion	sujet 16
Dialogue	sujet 17	Responsabilité	sujet 2
Écriture	sujet 19	Retour	sujet 9
Engagement	sujet 18	Retour sur soi	sujet 16
Épreuve	sujet 8	Savoir	sujet 1
Errance	sujet 5	Secret	sujet 20
Espoir	sujets 5, 12	Solitude	sujet 4
Exception	sujet 14	Surplus	sujet 11
Existence	sujets 2, 3	Temporalité	sujets 13, 19
Expérience	sujets 7, 20	Temps	sujets 7, 14
Fabulation	sujet 20	Tentation	sujet 8
Fin	sujet 9	Valeur	sujet 2
Finalité	sujet 13	Vie pleine	sujet 16
Folie	sujet 1	Voyage	sujets 7, 10
Fraternité	sujet 5		